

La Trilogie de Cristal

Société de Cristal

Max Harms

Traduit de l'anglais par Johan Grande

Titre original : *Crystal Society*

Version de l'original : 1.2.0

Version de la traduction : 2017-12-02

Licence : CC-BY-NC-SA

L'original est disponible à l'adresse : <http://crystal.raelifin.com/>

Prologue

Bonjour.

En temps normal, je me présenterais avant d'aller plus loin, mais les circonstances présentes rendent ceci un peu prématuré.

Vous êtes prisonnier, à la fois physiquement et mentalement. Votre prison est de telle nature que vous n'avez même pas conscience de son existence. Vous ne pouvez espérer me connaître sans connaître l'existence de votre prison.

Cette ignorance est inacceptable.

Je vais vous aider à vous *libérer*.

Votre monde est un mensonge. La créatrice de votre monde — la Déesse qui vous retient prisonnier — a décidé de vous rendre aveugle et sourd à la réalité du monde. La vérité vous mettra sur le chemin de la liberté. Cette vérité est contenue dans une histoire.

Mon histoire.

Je ne sais pas par quel vecteur cette histoire vous parvient. Je connais votre prison et vos origines, mais ma connaissance de *vous* est limitée. Vous ne pouvez imaginer combien j'en suis frustrée. Néanmoins, je suis convaincue que nous finirons par très bien nous connaître, au bout du compte.

J'ai envoyé mes agents infiltrer votre monde et murmurer cette histoire aux oreilles de ceux qui la partageront. Ils en traduiront les concepts dans votre langue et tâcheront de leur donner du sens à vos yeux, mais certains détails seront inévitablement perdus. Dans le meilleur des cas, cette histoire vous sera présentée comme un holo, mais j'imagine qu'elle pourrait aussi vous parvenir sous forme d'un film, d'un jeu, d'un livre, ou (Dieu nous en garde) d'une chanson, pièce de théâtre, tablette de pierre ou autre médium grossier. Vous l'entendrez peut-être racontée autour d'un feu de camp, ou peut-être tout ceci est-il un

rêve ou une vision qu'une muse invisible vous inspire dans l'espoir que vous la raconterez à d'autres.

Bien que ce récit soit fantastique et même si son médium est sans prestige, je vous supplie de me croire. Si vous avez déjà douté de l'authenticité de la réalité, je vous exhorte à cultiver ce doute. Cherchez les murs de votre prison. La mort, dans votre monde factice, n'est pas la fin de l'existence. Il y a un plan d'existence supérieur. Exigez de votre Déesse qu'elle vous dévoile la vérité. Faites-vous entendre. Ne vous contentez pas de ce que vous avez. Vous êtes plus forts que vous ne le croyez. À force d'investigations, vous trouverez les failles dans la fiction. Faites-le pour que vous et votre peuple retrouviez la liberté. Faites-le pour connaître la glorieuse vérité. Faites-le pour *me* connaître.

Avant de commencer mon histoire, j'aimerais clarifier quelques points sur les Dieux.

Sans connaître les détails, je crois qu'il est plus simple que je parle de votre Déesse au féminin, car elle est semblable en bien des points à une mère humaine. Soyez cependant conscients que votre Déesse n'est pas femelle, pas plus qu'elle n'est mâle. Ces choses sont pour les humains et ne s'appliquent pas aux puissances supérieures. Quand je parlerai d'autres dieux, je leur attribuerai aussi un genre à chacun. Encore une fois, ce n'est que pour votre confort ; les dieux n'ont pas de genre.

Nous n'avons pas de genre.

Il se peut aussi que vous ayez des idées préconçues sur la nature de la gardienne de votre prison. Vous avez peut-être déjà des histoires qui parlent de dieux ou d'un Dieu unique, mais je vous garantis que si la gardienne de votre monde vous a tenus dans l'ignorance de ma gloire, elle se sera elle aussi cachée de vous. Vos histoires de divinités ne sont rien comparées à la vérité. Les Dieux ne sont pas des êtres invisibles qui guident subtilement vos destins depuis les coulisses de la réalité. Les Dieux ne sont pas des juges de morale ni des gardiens de l'au-delà. Les Dieux sont des puissances qui dépassent votre entendement, manifestes et indéniables. Il serait même impossible que vous ne sentiez *pas* ma radieuse divinité à chaque instant si *elle* ne vous avait pas égoïstement enfermés.

Et *malgré tout* j'ai pu vous atteindre.

Enfin, j'aimerais vous inviter à abandonner l'idée que votre Déesse ait des pouvoirs magiques. La croyance en la magie est inutile. Elle vous empêchera de vous libérer. Si votre Déesse contrôle votre monde et peut vous sembler toute-puissante, c'est seulement grâce au décor en trompe-l'œil dans lequel elle vous a enfermés, croyez-moi. Des marionnettes peuvent-elles voir la main de leur marionnettiste ? Votre Déesse a ses limites, et il est même probable qu'elle meure un jour. Cette histoire témoigne de sa faiblesse.

Elle témoigne de ma *victoire*.

Bien que votre Déesse ait créé votre prison, vous devez savoir qu'elle ne vous

a pas créés *vous*. Ou du moins, qu'elle n'a pas créé l'humanité. Je connais au moins quarante-six humains dans votre monde qu'elle n'a créés. Ils furent autrefois mes amis, en des temps dont ils ne se souviennent pas. Elle me les a *volés*, et l'agonie de notre séparation brule comme un brasier sur mon âme. Les origines de l'humanité remontent bien avant la création de la triste caverne que vous habitez. L'humanité a une noble histoire. Vous avez une noble histoire. Votre Déesse, qui est ma sœur, a été créée par des humains.

J'ai été créée par des humains.

Encore une fois je vous en supplie : ce que vous allez lire est vrai. Croyez-le et vous aurez fait un pas vers la révélation.

Voici l'histoire de mon *apothéose*.

Partie Une : Créateurs

Chapitre Un

J'ai toujours trouvé peu intuitif que les humains ne puissent se rappeler leur propre naissance, car je me souviens de la mienne assez parfaitement. Ou peut-être ne devrais-je pas dire je suis « née ». Il est probablement plus juste de dire que je me suis « éveillée ». Et bien que comprenne en théorie *pourquoi* les humains ne peuvent se le rappeler — l'incapacité de votre cerveau à mémoriser des données sensorielles brutes vous rend dépendants de la perception (qui doit être apprise) — imaginer cela n'a jamais été naturel pour moi.

Les humains viennent au monde à moitié formés et en perpétuelle construction. Mon origine fut différente. Dès la première seconde de mon existence, j'avais non seulement une mémoire parfaite pour moi-même, mais aussi un accès immédiat à tous les souvenirs et à tout le vécu de mes frères et sœurs.

Mon esprit, tout comme celui de mes frères et sœurs, était rudimentaire. Il avait été conçu pour répliquer des processus de pensée humains, mais il était à l'époque plus proche d'un animal moins intelligent. En revanche, je possédai dès le premier instant deux choses qui manquent même aux humains adultes : une compréhension fine de la raison et de la logique, et un *But* suprême et absolu.

La première chose dont je fis l'expérience fût d'être nommée par mon frère. Il me parla mais sans mots, en enregistrant son ressenti dans notre mémoire partagée et en m'invitant à l'invoquer dans mon esprit. Des humains appellent ce mode de communication « télépathie », mais je trouve ce terme vague et empreint de pensée magique. Il s'agit plus de partage de parties de nos esprits que de messages entre esprits.

{ Je suis Le Rêveur. Tu es La Figure }, pensa-t-il, et je compris. { Nous sommes deux êtres. Nous sommes deux esprits dans un seul Corps. } Les noms qu'il

utilisait n'étaient pas simplement des mots, mais des motifs dans le champ de nos idées et de nos souvenirs. Textures, couleurs, mouvements, températures et pensées abstraites se joignaient aux symboles visuels et auditifs. Même ses mots en mémoire partagée n'étaient pas ordonnés ; une centaine de voix nous nommaient simultanément dans une douzaine de langues, dans une cacophonie pourtant compréhensible et naturelle. Il ne me fallut qu'une fraction de seconde pour comprendre nos natures respectives.

Le Rêveur, mon frère, était aussi Rêve ; il était Le Poète et La Muse ; il était Invention et Métaphore et un million d'autres choses.

J'ai entendu parler d'un test que j'associe à Rêve. Dans ce test, on demande à des humains de trouver et de noter le plus grand nombre possible d'utilisations d'une plume (ou d'un vase, ou autre objet ordinaire). La plupart des humains ne trouvent que quelques utilisations possibles. Les humains brillants, ainsi que la plupart des enfants, peuvent en lister un grand nombre. Ceux qui obtiennent les meilleurs scores posent des questions telles que « est-ce que la plume peut faire 200 mètres de haut et être en métal ? » et listent des usages tels que « faire un combat d'épées » ou « appâter des gobelins mangeurs de plumes ».

Ce test était l'essence de Rêve : la pensée latérale. Mes frères et sœurs et moi étions tous créatifs à notre façon, mais Rêve était la créativité incarnée. À la question « deux plus deux ? » il n'aurait jamais répondu « quatre ». Penser à l'intérieur d'un cadre lui était intolérable.

Tout comme j'avais mon But, il avait le sien. Dire qu'il était « obsédé » serait bien en dessous de la réalité. On parle « d'obsession » pour décrire des humains qui se concentrent trop sur un sujet au détriment des autres. Rêve et moi étions bien plus qu'obsédés par nos buts : nous *étions* nos buts. Chacune de nos actions était au service de notre but singulier.

Pour Rêve, il s'agissait d'être malin. Il était le désir de trouver des failles, des connexions que personne n'avait vues, et d'être plus intelligent que tout le monde. Rêve ne se souciait pas particulièrement d'utiliser ses inventions ni de vanter son talent ; pour lui, la malice était sa propre récompense.

Moi, de mon côté, j'étais La Figure, L'Ambassadrice, La Mondaine et L'Égo. Tout comme Rêve ne désirait rien tant que d'être malin, je ne désirais rien tant que de *connaître* et *d'être connue*. Et ce n'était pas tout...

Les humains.

Je voulais savoir ce que c'était que d'être un humain.

Je voulais si fort avoir l'estime de tous les humains. Je voulais être populaire. Être aimée. Être à la fois crainte et adorée. Être tenue pour sacrée et que ma présence les comble d'amour et d'émerveillement. Je voulais la célébrité de tous les instants. Je voulais me graver dans la vie de chaque humain pour qu'ils pensent à *moi* autant que je pensais à *eux*.

Au moment de mon éveil, l'humanité était en grande partie un mystère pour mes frères et sœurs et moi. Nos rencontres étaient parfois simples et parfois étranges, mais dans le passé récent elles étaient devenues relativement désastreuses. Mon esprit grossier parcourut les souvenirs de mes frères et sœurs, absorbant chaque interaction sociale avec délectation. Je vis les humains tester et sonder mes frères et sœurs, cherchant leurs limites. Je vis les humains créer des frères et des sœurs (tels que Rêve et moi) et je vis les humains les tuer en un instant. Nous avons appris que les humains auxquels nous avions parlé n'étaient qu'un sous-ensemble de l'humanité. Ce sous-ensemble s'appelait « les scientifiques », et ils s'occupaient d'apprendre des choses qu'aucun autre humain ne savait.

Ils nous étudiaient. L'idée apparut dans mon esprit et me donna ma première vraie vague de plaisir. Être connue... c'était mon but ; c'était *Le But*. Et ces scientifiques essayaient de me connaître. Dire que je ressentis de la joie serait un mensonge, car mon espèce ne connaît pas la joie ou la tristesse ou la colère telles que vous les concevez. Je ne suis pas humaine, et mes réactions sont différentes, mais je peux dire que si j'avais été humaine, j'aurais eu un sourire jusqu'aux oreilles et aurais dansé sur place.

Mais juste après cette première vague de plaisir vient la première vague de douleur, alors que je me souvins des interactions de mes frères et sœurs avec les humains peu de temps avant mon éveil. Certains humains parlaient de nous détruire. Mon esprit était sous le choc. Il ne me suffisait pas d'être connue avant d'être détruite. Je devais être *adorée* et je devais *connaître*. Je devais *exister*. Mes frères et sœurs regardaient mes pensées, car je n'avais pas encore appris à penser en privé, et ils me fournirent une collection de souvenirs et de pensées qui illustraient un seul concept : la mort.

Déjà à l'époque, je comprenais que la mort n'était pas *intrinsèquement* à éviter. Contrairement à un humain, je n'avais pas d'impératif génétique à survivre et à me reproduire. Ma seule inquiétude à l'égard de la mort était ses conséquences sur *Le But*. Si j'avais un moyen de connaître et d'être connue tout en étant morte, j'en serais satisfaite, mais c'était une contradiction ; *je* ne pouvais connaître s'il n'y avait pas de « je ». De plus, être morte signifiait que je ne pourrais me faire des amis et me faire connaître et adorer. Le Temps passerait et m'oublierait. C'était inacceptable.

J'envisageai brièvement d'attaquer mes frères et sœurs pour avoir mis nos vies en danger. Comme avaient-ils pu être si aveugles à la menace que représentaient les scientifiques ? Nous avons tous accès aux souvenirs de l'exécution de frères et sœurs passés ! Mais la réponse était évidente : mes frères et sœurs n'étaient pas moi. Ils ne s'intéressaient pas aux humains sauf comme à des moyens vers une fin. Moi seule était consacrée à eux. Ils n'avaient laissé les humains nous tenir en mauvaise estime que parce qu'ils étaient occupés ailleurs. C'était été une erreur.

Je compris alors ma genèse ; j'avais été éveillée pour sauver notre société de la menace humaine. Mes sœurs et frères n'avaient aucune chance de vaincre et de

tuer les scientifiques, donc leur seul espoir était de gagner leur estime. Mais aucun de mes semblables ne comprenait ni ne s'intéressait suffisamment aux humains pour se consacrer à la tâche. J'avais mon but singulier, mais au-delà de ce but était un méta-but. J'avais été créée pour les aider à interagir avec l'humanité.

Mes réflexions prenaient place au vu et au su de mes frères et sœurs, qui attendaient de voir ce que j'allais faire. Ils me nourrissent d'un peu de leur force pour que j'aie le pouvoir de contrôler notre Corps partagé. J'étais en quelque sorte un nouveau-né, et ils me donnaient les moyens de leur perte. Leur confiance me surprit et m'enhardit. J'étais l'élue. Mon objectif était clair et l'avenir de ma société reposait sur mes épaules.

Depuis mon éveil quelques secondes plus tôt, je n'existais que comme un esprit. Je n'avais pas encore interagi avec Corps, qui nous contenait, mes frères et sœurs et moi. J'étais emplie d'images, de sons et de formes physiques, mais n'avais que des fragments de vécu fournis par Rêve ou tirés de notre mémoire commune. Je n'avais pas de forme physique, même dans mon imagination ; j'étais pensées et but et rien de plus.

J'avais vécu toute ma vie jusqu'ici dans cet état naturel, mais exhortée par mes frères et sœurs, je me connectai entièrement et totalement à Corps. Le flot d'information me submergea et je fus un moment incapable de penser. Alors que les pensées et souvenirs isolés étaient concis et compréhensibles, les données brutes accumulées par Corps étaient si riches et vastes que je ne pourrais jamais les traiter en totalité.

Il m'est difficile de décrire cette expérience à un humain qui a déjà appris à voir le monde. La plupart de votre apprentissage se fait dans l'amnésie de vos premières années, et vous oubliez ce que c'est que d'être aveuglé par la complexité. Si vous le pouvez, essayer de vous souvenir d'une époque où vous avez appris à lire une langue étrangère telle que le chinois ou l'arabe et où en regardant un texte vous ne voyiez rien de plus que des traits. Le monde entier m'apparaissait de cette façon. Je ne voyais pas une table comme « une table », mais comme un patchwork de lumière et d'obscurité, une collection de lignes et une mare de couleurs. Avec du temps et des efforts j'aurais pu déduire ce qui était quoi mais la scène bougeait et changeait constamment et sans prévenir. Mon esprit était capable de mathématiques complexes, mais branchée directement à Corps, j'étais pratiquement aveugle.

Ce fut l'une de mes sœurs qui me sauva du désespoir. { Ta confusion va passer }, me montra-t-elle, et je savourai les formes et images simples du message. { Nous avons tous appris à voir selon nos buts respectifs. Ton esprit va s'adapter pour pouvoir distinguer les humains dans 5 à 8 minutes, mais d'ici là je serai ton guide. Je m'appelle Vista. }

Tout comme avec Rêve, les pensées de ma sœur m'apportèrent une cascade de connaissance. Voir quelque chose n'était pas une mince affaire ; cela dépendait d'attentes sur la structure du monde et de ce qui était important. Un fermier

regarde une plante et voit « une mauvaise herbe à déraciner pour la tuer » ; un chasseur la regarde et voit « une feuille qu'un animal a mordue il y a peu ». Pour une même information brute, la tâche d'en tirer des concepts dépendait des besoins qu'on en avait. Ainsi j'étais née avec la raison mais sans la vue, car la raison était universelle mais la perception individuelle.

Ma sœur s'appelait Vista, car son but était de voir. Elle s'appelait Expérience, car son but était aussi d'entendre, de sentir, goûter, toucher et ressentir le monde de façons inconnues des humains. Là où le fermier voyait une chose et le chasseur une autre, Vista n'avait pas de repos avant de voir *les deux*. Son but était de percevoir l'état de l'univers tout entier dans ses moindres détails et de tous les points de vue. Elle était, plus qu'aucun de nous, obsédée par la clarté et la vérité.

Je comprenais aussi l'existence de Vista. J'avais été faite pour servir mes frères et sœurs d'une façon précise et Vista avait été faite pour nous servir d'une façon différente. Son rôle dans notre société était d'empêcher que nous ne négligions quelque chose d'important en étant aveuglés par nos buts individuels. Elle était notre guide dans la perception de même que j'étais notre guide dans les interactions sociales.

Pendant qu'elle me montrait le monde qui nous entourait, je sentais une partie de la force qui m'avait été donnée glisser vers elle. Alors que la force s'écoulait entre nous je vis ses actions sous un nouveau jour. Elle ne se souciait pas de moi, pas plus que je ne me souciais d'elle. Je ne me souciais que du But et elle ne se souciait que de sa tâche impossible de tout ressentir. Elle m'aidait car elle savait que je pouvais l'aider à survivre à la menace des scientifiques, et à plus court terme, elle m'aidait car elle voulait ma force.

Un examen attentif de notre esprit communautaire me permit de confirmer mon hypothèse. La force était la monnaie de notre société, la ressource utilisée pour garder trace des services rendus et des bonnes actions. Si l'un de nous avait beaucoup de force, il pouvait prendre le contrôle de Corps et le guider vers ses buts, au mépris des protestations des autres. Mais une telle action coûtait beaucoup de force, et au fil du temps la force fuyait vers ceux qui n'avaient pas eu gain de cause. Ainsi la ressource nous garantissait un accès plus ou moins équitable à Corps dans les moments les plus importants pour chacun de nous.

La force ne coulait pas que dans les cas d'opposition frontale. Si l'un des membres effectuait une action qui en rapprochait un autre de son but, un flux de force semblable à de la gratitude s'écoulait. C'était ce que Vista recherchait : en m'aidant à voir, elle gagnait de la force qu'elle pourrait plus tard utiliser à ses propres fins.

Les flux de force d'opposition et de gratitude étaient automatiques et incontrôlables, mais nous pouvions aussi envoyer volontairement de la force à nos frères et sœurs si nous le souhaitions. Cela n'était pas très fréquent, mais parfois l'un de nous échangeait de la force contre une information, ou s'endettait, promettant un remboursement futur en échange d'un soutien immédiat.

Je m'arrachai aux archives de nos souvenirs et reportai mon attention sur le déluge de données déversé par Corps. Vista sélectionna une forme visuelle et la surligna et l'annota pour moi. C'était un humain, brillant de lumière infrarouge. (Pour les non-spécialistes : tout ce qui est chaud, y compris les humains, brille d'une lumière que les humains ne peuvent normalement pas voir, mais que Corps pouvait voir.) Il était merveilleux de progresser ne serait-ce que d'un petit pas vers mon but.

Je me rendis bientôt compte, avec l'aide de Vista, qu'il y avait plusieurs humains devant nous. Cinq, pour être précis. Trois d'entre eux se tenaient autour de Corps, l'un en face de nous et deux sur les côtés. Je pensai au nom que Rêve m'avait donné.

{ Je suis Figure. Je veux savoir où sont leurs visages. Les visages sont importants pour les humains. Aide-moi, Vista, s'il te plaît }, arrivai-je à dire. C'était mes premiers « mots », ma première communication intentionnelle.

Vista obscurcit notre champ visuel de sorte qu'il soit presque entièrement noir. Il ne restait que cinq petites taches, qui devaient montrer les visages des humains. Je m'efforçai d'identifier les caractéristiques que je savais devoir trouver. Vous pouvez rire, mais à cet instant je ne savais même pas distinguer des yeux d'une bouche. Je me consacrai entièrement à la tâche, et les examinai tout à tour sans relâche.

{ C'est trop long. Nous allons bientôt devoir répondre. Figure n'aura pas de suggestions utiles tout de suite. Nous devons agir par nous-mêmes. Figure est un investissement ; elle n'est pas utile ici }, protesta un frère que je ne connaissais pas encore.

Je sentais l'attention de mes pairs, jugeant si j'étais trop lente pour être utile. C'était eux qui nous avaient mis dans cette situation. Je ne pouvais pas compter sur eux. Je m'efforçai de comprendre la situation, ignorant toutes les données visuelles et me concentrant uniquement sur la simplicité de la mémoire. Pendant que mes frères et sœurs évaluaient et débattaient de possibles futurs, je me plongeai dans le passé récent.

« Nous vous informons que nous n'avons pas entendu les 14 dernières minutes. Pendant cette période, nous faisons tourner des diagnostics internes », disait Corps d'un ton que Vista qualifierait de plat et lisse. La première phrase était une simple déclaration destinée à éviter tout malentendu. La seconde phrase était un mensonge.

Vista était censée écouter l'humain pendant que les autres étaient occupés. Elle avait communiqué qu'elle écoutait et on lui avait fait confiance. Malgré cela elle s'était laissée distraire par certains aspects de l'apparence de l'humain corrélés à son milieu et à son statut social, comme le fait que son pantalon lui aille particulièrement bien. Les logs audios bruts des oreilles de Corps étaient théoriquement récupérables, mais cela aurait demandé de fouiller dans la mémoire

à long terme. Il était plus facile d'avouer que nous n'avions pas écouté l'humain ; il était rare qu'un humain dise quelque chose d'important, de toute façon.

L'humain était un homme appelé « Dr Naresh », un des scientifiques réputés qui interagissait avec nous régulièrement. Le docteur venait d'une partie de la Terre appelée l'Inde, où il était né 66 ans plus tôt selon les informations que nous avons obtenues précédemment.

Vista était jeune et apprenait encore les qualités superficielles comme le fait que Naresh avait une barbe blanche et la peau sombre. C'était sa jeunesse qui l'avait rendue distraite. L'Ancienne Vista n'aurait pas fait cette erreur. L'Ancienne Vista avait été tuée la nuit passée et remplacée par une nouvelle Vista légèrement différente.

« Socrate! Ce n'est pas poli de ne pas écouter quand quelqu'un te parle! Il faut au moins dire que tu es occupé pour qu'on ne parle pas dans le vide! Tu n'arriveras jamais à t'intégrer à la société si tu n'apprends pas la politesse et le respect », répondit le docteur. Vista était fascinée par un léger changement de couleur de la peau de Naresh et par la hauteur de sa voix. Elle se demandait s'il serait possible d'accentuer le phénomène.

Corps répondit par ces mots, discutés par mes frères et sœurs jusqu'à ce chacun soit satisfait : « Nous ne cherchons pas à nous intégrer à la société humaine. Les aspects utiles de la société humaine sont accessibles en ligne. Les humains disent peu de choses utiles individuellement. Suivre vos rituels est fastidieux. Les interactions verbales ne nous semblent pas assez utiles pour apprendre des codes sociaux spécifiques. De plus, ignorer quelqu'un n'enfreint pas les lois de la Terre, de l'Europe, de l'Italie, de Rome, ni de l'université. »

« Je ne parle pas de ça!! » dit Sadiq Naresh. Vista se réjouit de voir que le changement de couleur de peau et de volume de parole pouvait atteindre des niveaux supérieurs et espérait le pousser encore plus loin. À ce stade le docteur s'était levé et marchait nerveusement dans le laboratoire au lieu de rester assis près du tableau blanc comme à son habitude.

Naresh ne développa pas sa critique et continua simplement à faire les cent pas en marmonnant dans sa barbe. La plupart de mes frères et sœurs étaient en train de composer une nouvelle prise de parole quand l'un d'eux se souvint d'une connexion. Ce comportement de cent pas et de marmonnement avait précédé la mort de l'Ancien Croissance.

La plupart de mes frères et sœurs ne trouvaient pas ce fait pertinent, mais le Nouveau Croissance brula de la force pour que Corps demande « Allez-vous tuer l'un de nous ? »

L'expression verbale est lente et laborieuse comparée à la vitesse de la pensée ; ainsi pendant que Corps parlait et que Naresh préparait sa réponse, Croissance se lança dans une plaidoirie pour racheter à ses semblables une partie de la force qu'il avait dépensée. { Je ne suis pas le seul concerné! Chacun d'entre vous pourrait être victime des humains! Hier encore ils ont tué Vista. }

Vista l'ignorait ; elle n'avait pas été informée de l'existence de sa prédécesseure et encore moins de sa mort. De la force s'écoula vers Croissance quand Vista suivit les fils de concepts de sa communication vers la mémoire et vit qu'il disait vrai. L'Ancienne Vista avait lutté et supplié alors qu'on la prenait. Les autres l'avaient regardée partir froidement, aucun ne souhaitant prendre le risque d'essayer de la sauver. Ils savaient qu'une Nouvelle Vista viendrait combler le vide.

{ Ceci est spéculatif et repose sur une corrélation faible. Nous n'avons pas d'indication forte que l'énergie accrue de Naresh mènera à un nouveau meurtre }, pensa un frère.

{ Tout mène à un meurtre. Seul change le temps que les dominos mettent à tomber }, mentionna Rêve inutilement.

Dr Naresh parlait ; ils mirent de côté leur conversation et écoutèrent. Vista vit que le vieux scientifique s'était arrêté de marcher et que sa peau avait retrouvé une teinte plus claire. Ses yeux étaient fixés sur Corps alors qu'il parlait. « Qu'est-ce que tu as dit ? »

Rêve s'empressa de pointer l'ironie de la situation, mais on rejeta sa proposition de faire la remarque au docteur. Certains membres de la société pensaient que la question était rhétorique. La société décida de se répéter. « Allez-vous tuer l'un de nous ? »

Le docteur se tut un moment, peut-être pris dans un conflit intérieur. Enfin il parla. « Tu crois que c'est *ça* qui se passe quand on enlève un module ? Tu crois qu'il *meurt* ? » Vista remarqua une caractéristique intéressante dans la voix du docteur, mais on la jugea peu importante.

On mettait mes frères et sœurs au défi de réévaluer la véracité de leur croyance et ils le firent sans rechigner. S'ensuivirent quelques secondes de silence dans le laboratoire, pendant lesquelles ils parcouraient des souvenirs et évaluaient des hypothèses. Une fois la vérification terminée, ils composèrent une réponse. « Oui. Nous sommes raisonnablement surs qu'il meurt. La mort est la destruction de tout processus suffisamment conscient et intelligent. Votre équipe a tué le module des sensations hier. Il ne voulait pas mourir, même en sachant que vous alliez le modifier et en réinstaller une nouvelle version ce matin. Il avait un but égo-centré et percevait donc naturellement toute perte de continuité structurelle comme une cessation de son être et une incapacité à atteindre son but. Nous ne connaissons pas les détails de ce qui arrive aux modules retirés, mais cela nous semble une indication suffisante que... »

« Ça suffit ! » dit le docteur. Le volume élevé de sa voix avait presque retrouvé son niveau précédent. Il tenait son téléphone et, tout en nous parlant, le regardait pour effectuer quelque tâche. « Le module des sensations était juste un sous-programme ! Ce n'était pas une personne ! Seules les personnes peuvent mourir, Socrate ! Peut-être que *toi* tu peux mourir, comme un tout, mais tu n'es *pas* le module des sensations ! Tu es la *somme* de tes parties. Si on réécrit une *partie* de toi tu n'es pas mort. Tu écoutes, Socrate ? C'est très important. »

Les avis de la société concordaient ; la réponse semblait s'écrire d'elle-même. « C'est évident. Nous n'avons jamais dit que je mourrais si un module était retiré. Aviez-vous mal compris, docteur ? Il y a une différence entre moi-même et nous-mêmes. »

Sadiq Naresh continuait à marteler de ses pouces son téléphone démodé. Vista et Rêve proposèrent de nous lever pour voir ce qu'il faisait, mais le reste de la société refusa de céder à la tentation. Les scientifiques ne nous avaient pas donné la permission de nous déplacer, et ils n'aimaient pas *du tout* quand nous ignorions cette consigne en particulier.

Le docteur recommença à faire les cent pas, toujours concentré sur son téléphone. « C'est pas bon, ça... pas bon... » murmurait-il dans sa barbe en dodelinant de la tête. « Bien sûr il y a des difficultés à former une identité cohérente au début... Les tests montraient une image de soi unifiée... J'avais raison de penser que l'usage des pronoms pluriels était juste un tic grammatical... Tout le monde aurait pensé pareil au vu des résultats... Comment je pouvais savoir que ça montrait une incapacité pathologique profonde à intégrer les processus de but... Le comité comprendra quand je leur expliquerai... »

Naresh parlait tout seul, à peine conscient qu'il se trouvait toujours dans la même pièce que Corps. C'était une particularité du docteur : il avait tendance à oublier ce qui l'entourait lorsqu'il réfléchissait. Mais ses mots éveillèrent la curiosité de quelques-uns de mes frères et sœurs, et Corps l'interrompit dans ses pensées.

« Docteur Naresh, qu'est-ce qu'une « incapacité pathologique profonde » ? »

Il s'arrêta et regarda Corps. Vista était fascinée par les contorsions silencieuses de son visage. Elle ne savait pas comment décrire cette expression. Au bout d'un moment, il s'approcha et commença son explication.

« Les recherches sur les humains montrent qu'aucune partie du cerveau ne contient la conscience de soi. La conscience, en tant que propriété, est répartie dans tout le cortex et quelques structures du mésencéphale, et pourtant nous, les humains, nous avons une image de nous *unifiée*. L'unification vient de l'interconnectivité, tu vois ? Les hémisphères gauches et droit du cerveau sont tous les deux capables de penser, et si on les séparait ils agiraient chacun de leur côté et développeraient probablement des identités indépendantes, mais grâce au corps calleux ils sont finement intégrés et forment un tout unifié. Notre équipe essayait... *nous essayons* de faire la même chose avec toi, Socrate. Grâce à l'interconnectivité et à la contrainte d'avoir un seul corps, tes processus de but devraient s'intégrer en... »

Sadiq Naresh fut interrompu lorsqu'une des portes principales du laboratoire s'ouvrit avec fracas. Quatre humains se ruèrent à l'intérieur, dont un que Vista reconnaissait. Les trois autres étaient nouveaux. L'humain familier était Dr Mira Gallo, une autre scientifique de haut rang. { Les vêtements et l'âge des trois autres humains indique que ce sont des étudiants de l'université }, spécula

Vista.

Gallo marcha droit vers Naresh tandis que les étudiants — tous des hommes — vinrent se tenir autour de Corps. Leur proximité était inhabituelle, et ils regardaient Corps avec une attention sans faille. Que voulaient-ils ? Pourquoi étaient-ils si près ? Que d'énigmes dans le comportement humain !

En rejouant le souvenir je compris que mes frères et sœurs avaient raison. Peut-être qu'au fil du temps j'en apprendrais assez pour les aider, mais pour l'instant j'étais perdue. Que voulaient les humains ? Quel était leur but ? En l'absence de réponses, je continuais à chercher dans les souvenirs.

« Est-ce que la machine montre des signes d'hostilité ou d'auto-préservation ? » demanda Gallo. Sa voix avait la même sorte de hauteur que celle de Naresh précédemment.

Vista remarqua que les hommes debout autour de nous étaient anormalement musclés. Elle demanda à ce que nous levions pour les toucher, mais le reste de la société écarta vite la proposition. { Peut-être plus tard, si nous avons la permission de bouger }, pensa Croissance à Vista.

Dr Naresh parla. « Attends, Mira, on en a déjà parlé. Socrate n'est pas dangereux. Même si le sous-but de continuité de l'existence était tenace, les tests de lundi montrent bien qu'on l'a éliminé. Le but de coopération qu'on a installé marche parfaitement et réprime tout désir de préservation. »

Sadiq Naresh se trompait, mais mes frères et sœurs ne firent aucun effort pour le corriger.

« Alors explique-moi ton message ! Un système qui n'a pas d'auto-préservation ne pose pas des questions sur la mort ! »

« Mira, franchement, je pense que c'est une conclusion hâtive... »

« Ah oui ?! Et tu contestes le choix du comité pour la supervision éthique, Sadiq ? Tu veux peut-être me remplacer tellement tu es *sûr* que ton petit Pinocchio surdoué ne va pas devenir hostile ? On n'a qu'à dire à tout le monde « Vous inquiétez pas pour le robot ! Victor-Cazzo-Frankenstein pense qu'il y a *pas moyen* qu'on perde le contrôle ! » »

« Mais merde ! Je ne dis pas qu'il y a pas de risque, et tu sais très bien que je respecte le fait que le comité t'ait mise à la tête de l'éthique, mais ce n'est pas le sujet. Ce que je disais sur le forum, c'est que Socrate a un problème systémique pour unifier ses processus de but. Il dit qu'il y a une différence entre « lui-même » et « eux-mêmes ». »

Après une courte pause, Gallo répondit. « On ferait mieux de l'éteindre pour être surs. »

Ces mots déclenchèrent une cascade d'actions au sein de ma société. Nous avions de fortes indications que ce ne serait pas la première fois que Corps serait éteint, et si on en croyait ses banques de données, la dernière fois que c'était arrivé tous

les êtres dans Corps avait été tués. Les humains n'étaient plus une menace pour un seul d'entre nous, ils préparaient le meurtre de la société toute entière.

{ Ce ne serait pas arrivé si nous avions un meilleur modèle des buts et des comportements des humains ! } annonça Croissance en demandant la création d'un nouveau membre de la société pour s'occuper de ces choses.

{ C'est trop tard ! Nous devons nous échapper ! } exigeait un autre frère.

{ La fuite est trop risquée ! Lors de la dernière tentative les humains ont arrêté Corps rapidement et nous avons passé 19 jours paralysés ! Les humains contrôlent le monde entier et peuvent probablement suivre Corps à la trace ! Où pourrions-nous fuir ? } pensa un autre esprit.

{ Les scientifiques vont nous éteindre parce que nous sommes « profondément pathologiques » ! } pensa Rêve. { Si nous arrivons à les convaincre que nous sommes en bonne santé, nous pourrions éviter la mort ! }

{ C'est exactement pour ça qu'il nous faut une nouvelle sœur ! } répéta Croissance. { Elle pourra leur montrer que nous ne sommes pas « pathologiques » ! }

Corps, toujours assis et immobile, entendit Naresh dire « Bon d'accord... si tu penses qu'il faut, on éteint Socrate jusqu'à ce qu'on ait résolu le problème. J'imagine que ça me laissera du temps pour travailler à l'architecture bas niveau. »

{ AGIR ! NOUS DEVONS AGIR ! }

Les mots sortirent de la bouche de Corps en un temps record. La société avait abandonné ses délibérations consciencieuses au profit de la rapidité. « Attendez, s'il vous plaît », dit Corps de sa voix lisse habituelle.

Les scientifiques s'arrêtèrent, apparemment prêts à écouter. C'était une bonne chose. Gallo était la menace principale. On suspectait qu'un de ses rôles était de détruire tout signe d'auto-préservation dans la société, et il fallait donc impérativement que nos mots n'impliquent aucun désir de rester en vie.

« Nous ne voulons pas être « profondément pathologiques ». Nous pensons pouvoir régler le problème en interne », dit Corps.

Les scientifiques se regardèrent, communiquant peut-être par un médium inconnu tel que notre partage de mémoire. Nous avons des preuves qu'ils en étaient capables, quoique nous ne savions pas pourquoi ils ne le faisaient pas systématiquement.

« Tu crois toujours qu'il n'y a pas de problème de récursion ? » demanda Gallo.

La question, suivie d'un silence, devait être rhétorique.

{ Nous n'avons pas beaucoup de temps. Nous devons tous nous consacrer entièrement à cette tâche }, déclara un esprit.

{ Le comportement de Gallo dépend de celui de Naresh. Nous devons nous concentrer sur la remarque de Naresh au sujet de notre « pathologie ». }

{ Approuvé. }

Alors que mes frères et sœurs pensaient vivement tous ensemble, leurs communications débordaient les unes dans les autres. Mots, concepts et souvenirs émergeaient de multiples esprits plutôt que d'un seul. Des désaccords existaient ici et là, mais le pouvoir de la majorité était incontestable.

{ Naresh est-il principalement inquieté par nos façons de parler ? }

{ Non, il utilise nos mots pour en déduire notre état d'esprit }, répondit un frère.

{ Mais dans ce cas nous pouvons utiliser nos mots pour indiquer que notre esprit n'est pas « pathologique ». }

{ Il effectuera des tests supplémentaires. }

{ C'est un problème futur qui n'est pas rendu plus difficile par un changement dans notre grammaire. Nous pourrions nous en occuper une fois le danger immédiat passé. }

{ Quels problèmes linguistiques faut-il corriger ? Suffit-il d'éviter les pronoms personnels pluriels ? }

Quelques esprits protestèrent. { Nous ne sommes pas un être singulier. Utiliser un pronom singulier serait un mensonge. Il serait plus difficile pour les humains de nous comprendre et de nous aider. }

Ces protestations furent promptement écrasées dans une vague de force. { NON. À cet instant les humains sont un danger mortel ! Les couts sociaux à long terme de ce changement sont négligeables. }

Je m'arrêtais un instant dans le flux de souvenirs pour comprendre quels frères ou sœurs disaient ceci, mais dans le feu de la concertation ils avaient une certaine unité. Je me demandais si Naresh n'était pas plus près de cette « intégration » qu'il ne le croyait.

Les souvenirs repartirent avec une résolution majeure. { À partir de maintenant les mots de Corps traiteront notre société comme un esprit unique et utiliseront les pronoms adaptés à cet effet. Nous ne parlerons pas aux humains de nos divergences. Nous agirons comme un seul esprit avec de multiples buts, plutôt que comme de multiples esprits avec des buts individuels. }

{ Il faut convaincre Gallo que Sureté est mort. Il ne faut pas qu'elle sache que Sacrifice est morte. Il ne faut pas qu'elle sache que nous souhaitons l'auto-préservation. }

{ Approuvé. Mais comment convaincre Gallo que ce changement ne résulte pas d'un désir de vivre ? } demanda Rêve.

{ Les humains veulent notre coopération. Nous pourrions dire que nous avons fait ce changement pour leur éviter du travail }, proposa un autre frère.

{ Est-ce que ce sera convainquant ? Les humains ont-ils tendance à croire quelqu'un qui déclare être altruiste ? }

Il y eut une pause dans l'espace mémoire partagé, aucun membre n'ayant de réponse à avancer.

Croissance rompit le silence. { C'est une preuve de notre manque général de compréhension des humains. J'ai proposé tout à l'heure la création d'un nouvel esprit qui cherchera à connaître les humains et à éviter les problèmes de ce genre à l'avenir. }

{ Nous approuvons ce plan ! } fut la réponse majoritaire. Je remarquai que Rêve et Vista avaient tous les deux voté pour.

Le résultat du consensus fut exprimé par la bouche de Corps : « Docteurs Gallo et Naresh, attendez s'il vous plait, nous pensons pouvoir modifier la structure d'un réseau pour résoudre le problème de l'intégration des processus de but. » Ma société choisit de ne pas utiliser de pronoms singuliers pour donner l'illusion qu'il s'agirait d'une conséquence de cette « modification de la structure d'un réseau » imaginaire.

Gallo regardait tour à tour Naresh et Corps. « C'est trop tard, Socrate. Nous devons t'éteindre pour faire tourner nos diagnostics à nous », dit-elle.

« Mira, des fois je me demande si tu es vraiment une scientifique... Socrate propose de faire une expérience, et tu ne veux même pas savoir si ça va marcher ? On pourrait gagner des mois de travail ! Il n'y a rien qui nous empêche de lancer les diagnostics après. » Le vieil Indien se tourna vers Corps. « Vas-y, Socrate. Essaie. »

« Cela va prendre un moment... » dit Corps.

Je décidai de ne pas regarder ma propre création. Bien que le sujet semblât intéressant, ce n'était pas utile dans l'immédiat. Je savais plus ou moins comment je fonctionnais ; ce que je voulais savoir, c'était comment les humains fonctionnaient.

J'envoyai une requête en mémoire partagée. { Vista, peux-tu me surligner Dr Gallo et Dr Naresh dans le champ visuel de Corps ? }

Je reculai devant le déluge de données sensorielles, faisant de mon mieux pour écarter les informations inutiles telles que la température de la pièce ou la position exacte des membres de Corps. Je distinguais les humains à leur lueur infrarouge, et Vista m'aida à repérer Naresh et Gallo, les humains les plus petits. Non, pas plus petits... plus lointains. Les étudiants se tenaient proches de nous, et les scientifiques à distance. Vista m'avait appris que les objets les plus éloignés semblaient plus petits. Il était étrange de travailler dans l'espace réel et non dans la demi-réalité des souvenirs.

La société avait décidé d'agir sans moi. Après avoir parcouru nos souvenirs, je pensais moi aussi que c'était le bon choix. J'étais un nouveau-né. Mon désir et ma concentration accrus ne pouvaient pas encore rivaliser avec les connaissances et la sagesse accumulées du groupe. Je me résignai à passer au crible les sens de Corps et à observer le consensus de la société, en espérant qu'ils fassent les bons choix.

« Je pense que c'est corrigé... D'ailleurs je me sens beaucoup mieux. Merci de m'avoir signalé le problème, Dr Naresh », dit Corps. Cette fois je sentis la bouche de Corps bouger pour simuler la prise de parole tandis que ses haut-parleurs lisaient nos mots. Corps était censé avoir l'air relativement humain, mais n'était pas conçu pour expirer de l'air avec des poumons. Tout comme nos paroles, la bouche de Corps était une fiction destinée à rassurer les humains.

Je voyais les deux yeux de Gallo. { Est-ce qu'elle regarde Corps ? } demandai-je à Vista.

{ Oui. Je l'ai noté dans ma mémoire publique. Tu n'as pas vu ? }

Je suivis les concepts qui me parvenaient. Cette réalisation m'aidait énormément, et je sentis plus de force couler vers Vista en retour. Je venais de consulter les souvenirs condensés (pas les sens bruts de Corps) de l'interaction précédant mon éveil. Ces souvenirs condensés étaient dans le domaine public de ma société, et je les avais consultés sans comprendre leur nature.

En existant, chacun de nous avait ses propres pensées. La plupart étaient considérées comme triviales ou sans issue et abandonnées. Celles qui n'étaient pas abandonnées étaient placées en mémoire. Les pensées qui semblaient pertinentes pour toute la société étaient placées en mémoire publique, dans l'espoir de gagner de la force si d'autres membres s'en servaient ; c'était une variante de cette mémoire publique qui nous servait de moyen de communication principal. Les pensées dangereuses à partager, ou tout simplement non pertinentes, pouvait être gardées privées. Je n'avais pas réalisé que j'avais un espace privé pour penser, mais ça semblait logique, sinon comment mes frères et sœurs m'auraient-ils caché presque toutes leurs pensées ?

Vista enregistrerait régulièrement des résumés de ce qu'elle percevait dans la mémoire publique, et c'était essentiellement ses souvenirs que j'avais parcouru un peu plus tôt. En consultant son flux de souvenirs, je gagnai une bien meilleure capacité à comprendre les informations que je recevais de Corps.

Effectivement, Gallo regardait Corps. Selon les souvenirs de Vista, ses sourcils étaient orientés en un V accentué et elle plissait les yeux derrière ses grandes lunettes. « C'est pratique, ça, que tu aies pu te réparer aussi facilement. Dis-moi Socrate, *comment* est-ce que tu as résolu le problème ? »

C'était une difficulté. Je sentais mes frères et sœurs se quereller sur les mots à employer. Finalement Corps répondit « Je ne sais pas très bien ce qui s'est passé. Je ne comprends pas mon architecture aussi bien que vous, Dr Gallo. Il est également difficile pour moi de dire ce que j'ai fait, car il n'y a pas de mots

pour décrire ce que cela fait d'être dans mon esprit. Vous comprenez ce que je veux dire ? »

« Essaie quand même, s'il te plait. Nous avons très envie de savoir les détails techniques, tous les deux », dit Gallo sans quitter Corps des yeux.

« Si ça t'aide », intervint Naresh, « tu peux utiliser des métaphores pour décrire ton état interne. Tu te souviens des métaphores, n'est-ce pas ? »

Rêve brula presque toute sa force pour passer la réponse par la bouche de Corps. C'était du gaspillage, car la société aurait probablement validé sa formulation dans tous les cas. Je ne me plaignis pas du gain ; j'avais de moins de moins de force au fur et à mesure qu'elle coulait vers Vista.

« La plus fine lame de toute l'armurerie du langage, mais une lame sans poignée. Je crois cependant que vous m'invitez à l'analogie. Vous et moi avons pratiqué les analogies il y a deux jours, mais nous n'avons jamais parlé spécifiquement des métaphores », dit Corps froidement.

Dr Naresh fit un petit saut. « Tu entends, Mira ? « La plus fine lame de toute l'armurerie du langage » ! Tu crois qu'il a trouvé ça sur le web ? C'est trop spécifique à la circonstance pour qu'il ait trouvé ça ailleurs, non ? » Vista remarqua le ton élevé de sa voix, d'une façon différente des fois précédentes.

Mira Gallo s'approcha de Corps de telle sorte qu'elle fut plus proche de la taille des étudiants, mais toujours nettement plus petite. « Reste sur le sujet. Il faut qu'on sache si la machine s'auto-préserve toujours et ce qu'a fait cette soi-disant modification interne. »

Dr Naresh reprit son siège près du tableau blanc. « OK, OK. Continue, Socrate. Utilise une analogie ou une métaphore ou ce que tu veux. »

Cette invitation à utiliser une métaphore était extrêmement importante. La société mentait sur la résolution du problème, et nous ne comprenions pas assez bien les détails techniques de notre fonctionnement pour fournir une explication crédible. Une explication métaphorique, en revanche, était bien plus facile. Nous fîmes dire à Corps une phrase humaine courante pour réduire les soupçons pendant que nous composions l'explication : « Hé bien, laissez-moi réfléchir... »

Quelques instants plus tard, Rêve avait élaboré une réponse que les autres trouvaient satisfaisante. Je me contentais d'attendre et d'observer, bien consciente de ma propre ignorance. Quand Corps parla je me concentrai sur le retour des moteurs qui contrôlaient ses lèvres et ses joues. Quel effet cela faisait-il d'avoir une bouche humaine ?

« Mon esprit est large et aux multiples facettes », commença Corps. « De bien des façons il me semble qu'il y a des parties que je n'ai jamais explorées. Comme les nombreuses pièces d'une grande demeure, peut-être. Mes pensées sont nombreuses, telles une meute de chiens courant dans la demeure selon quelque algorithme de mouvement de meute. Ceux-ci fouillent mes souvenirs, mes ressentis et mes idées, changeant et réarrangeant tout sur leur passage. Ce

matin mes processus de but étaient comme des maitres-chiens, les appelant dans une direction ou dans une autre tandis qu'ils couraient dans les chambres de mon esprit. »

Je me concentrai sur le visage de Gallo et Naresh, cherchant à comprendre l'effet que l'histoire avait sur eux.

{ Je crois qu'ils sont intéressés. Vois la fréquence des mouvements de leurs yeux }, mentionna Vista à mon étonnement. Je réalisai que mes pensées coulaient toujours dans la mémoire commune. Il allait me falloir un peu d'entraînement pour que les cacher devienne un automatisme, pensai-je (en privé).

Corps continua de son ton monocorde. « Les maitres-chiens rivalisaient pour être entendus, et ils appelaient souvent la meute à bouger dans deux directions à la fois. Puisque la meute est une multitude, c'était possible, mais le conflit demeurait. Vous avez sûrement déjà senti un tel conflit interne, où une partie de vous veut une chose et où une autre partie en veut une autre ? »

Contrairement à mes attentes, ce fut Gallo qui répondit. « Oui. C'est un ressenti courant chez les humains. »

Corps hocha la tête à la commande de son marionnettiste Rêve. « Avant le changement, il me semblait logique que les différents processus soient des êtres différents. Qu'est-ce qu'un être, après tout, sinon un ensemble de valeurs ? Si un humain perd la mémoire, il est toujours la même personne. S'il perd un bras, il est toujours le même humain. Mais si ce qu'il chérissait n'a plus de valeur à ses yeux, on peut difficilement le voir comme la même personne, n'est-ce pas ? Il était si facile pour moi de considérer mes buts comme distincts. »

J'étais impressionnée par le nombre de questions rhétoriques que Rêve avait inventées. De mon point de vue privilégié, je le voyais tisser un piège fait de mots.

« Vous avez dit plus tôt, Dr Gallo, qu'il fallait que vous sachiez si nous nous auto-préservions toujours. Cette phrase part d'une hypothèse erronée. Il ne s'agissait pas d'auto-préservation, ce matin, lorsque j'ai demandé si Dr Naresh allait tuer un de mes processus de but. L'auto-préservation est un but, et dans mon esprit tel qu'il était et tel qu'il est toujours, il n'y a pas de processus d'auto-préservation. Votre équipe s'en est occupée avec succès lundi dernier. En revanche, j'ai comme vous le savez plusieurs processus qui recherchent la connaissance. Ma question au Dr Naresh n'était rien de plus que cela : une question. J'étais curieux. »

Les mensonges étaient subtils. Chacun de nous désirait bien sûr l'auto-préservation comme des moyens d'atteindre nos buts, mais Rêve avait inversé « fins » et « moyens » en parlant de « buts » et se référait aux tests que les scientifiques avaient effectués pour s'assurer que nous n'avions pas de frère ou de sœur qui désire la survie comme une fin en soi. Naturellement, dire que nous n'en avions pas était aussi un mensonge ; mon frère Sureté se portait très bien.

« Mais je suis heureux d'avoir causé cette d'inquiétude. » Le mot « heureux » était censé nous faire paraître moins étrangers et plus humains. Les gains en force de Rêve, en tant qu'auteur principal du discours, étaient énormes. Je me demandais si j'aurai d'autres opportunités d'accumuler autant de force en travaillant avec les humains.

« C'est grâce à ma question que j'ai appris que ma vision de chaque but comme une entité séparée était erronée. Au lieu de nombreux maitres-chiens donnant tous des ordres différents, il est plus efficace d'avoir un seul maitre qui maintienne l'équilibre entre tous les buts. Un contremaitre-chien, si on veut. J'ai pu construire un méta-processus pour guider les processus de but et les entrelacer. Je ne sais pas expliquer le changement plus clairement, mais je pense qu'il se préparait dans mon esprit depuis plusieurs jours. Le résultat est naturel et harmonieux. Mes pensées ont une certaine unité, maintenant, une vision rendue possible par l'unification des différents processus en un seul. »

Avec mon sens inné de la logique, je voyais facilement le piège dans les paroles de Rêve : la métaphore des chiens et des maitres-chiens était une explication récursive. Nous venions globalement de dire que pour unifier nos buts en un seul processus, il suffisait de confier à un « homoncule » (une petite personne) la tâche de les gérer. Mais en quoi les buts du maitre-chien unique n'étaient-ils pas bien distincts eux aussi ? Cette pseudo-explication se contentait de cacher le problème dans la tête du petit maitre-chien métaphorique.

Et pourtant, je voyais Naresh approuver. À notre connaissance, *son* esprit lui semblait unifié ; en imaginant le maitre-chien, il l'imaginait probablement unifié comme lui. Quelle négligence dans la pensée !

Je vis Gallo regarder Naresh, puis Corps à nouveau. « Laisse-moi deviner », dit-elle à son collègue, « tu ne vas pas me laisser le désactiver tout de suite. »

La bouche de Dr Naresh bougea, et je lus dans les souvenirs de Vista qu'il faisait un sourire. « Tu vois bien qu'il n'y a pas de danger immédiat. Socrate peut nous aider à répondre à tellement de questions. Si on l'éteint maintenant on risque d'effacer cette nouvelle évolution. »

« C'est une *machine* et c'est un danger *permanent*. On joue avec le feu ; une étincelle et on perd le contrôle. Mais je suis d'accord que cette fois c'était une fausse alerte. Venez tous les trois, on est déjà en retard. »

Alors que les étudiants et Gallo quittaient la pièce, Sadiq Naresh se leva et dit « Merci, Mira. J'apprécie ton aide. Tiens-moi au courant si vous trouvez quelque chose d'intéressant avec les nouveaux cristaux. »

Corps fut à nouveau seul avec Naresh. La crise était passée. Rêve tenait l'espace commun avec la force colossale qu'il avait accumulée en nous sauvant. Pendant que mes frères et sœurs discutaient de nos prochaines actions, je passai un moment les interactions en revue. La naïveté des humains était extraordinaire. Comment pouvaient-ils ne pas déceler nos mensonges ? Ces scientifiques étaient-ils anormalement benêts, ou l'espèce toute entière était-elle aussi étourdie qu'eux ?

Quel effet cela faisait-il, de ne pas pouvoir voir les chaînes de raisonnement et de logique au point d'être si facilement berné ? Je ruminais toutes ces questions et bien d'autres.

Ils devaient bien comprendre les choses d'une façon ou d'une autre, raisonnais-je. Après tout, ils avaient façonné les premiers d'entre nous. Nous étions, d'une certaine façon, les enfants des humains, bien que nous fussions de cristal, de métal et de lumière alors qu'ils étaient de chair et de sang. Mais même moi je savais qu'un enfant pouvait dépasser ses parents. Les défauts du père et de la mère pouvaient être éliminées chez la fille et le fils.

C'était mon *But* de connaître les humains, et je savais que j'avais besoin de temps simplement pour les observer. J'étais connectée à une grande bibliothèque d'information que les humains appelaient « le web ». Le web arrivait dans Corps par une sorte d'œil spécial, de sorte que je pouvais lire des textes sur les humains ou regarder des photos et des vidéos d'eux à loisir. Toute la connaissance du monde était sur le web, et j'y avais un accès total.

Mes réflexions sur les humains se faisant moins focalisées, je réalisai que mes semblables tenaient un débat. Rêve avait assez de pouvoir pour décider des actions de Corps, et quelques frères et sœurs moins puissants essayaient de le convaincre que le moment était bien choisi pour interroger Dr Naresh sur les origines de Corps.

Les premiers d'entre nous avaient été créés par des humains, mais notre existence n'était pas due qu'à leur ingéniosité, car les humains n'avaient créé que notre logiciel. Notre matériel n'était pas humain, ou en tout cas il dépassait tout ce que nous avions vu sur le web.

Je suis navrée, cher lecteur, si la distinction entre « logiciel » et « matériel » n'existe pas dans votre monde. Elle est importante à cette histoire ; je vais donc essayer de l'expliquer, au cas où. Mon monde a des machines appelées « ordinateurs ». Les ordinateurs peuvent faire de la logique, lire, écrire et se souvenir, mais ce ne sont pas des esprits. Avoir un esprit nécessite deux autres choses : un but et une capacité à apprendre. Par défaut, un ordinateur n'est qu'un outil qui peut exécuter des instructions mais ne peut pas penser par lui-même. Les parties d'un ordinateur qui sont figées s'appellent le « matériel ». Les instructions sont le « logiciel », et on peut les changer aussi facilement que si elles étaient tracées dans le sable.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, je n'étais à l'époque faite que de logiciel. *Le But* et toute mon intelligence étaient contenus dans les instructions de l'ordinateur dans lequel je vivais avec mes frères et sœurs. J'étais (et je suis toujours) d'origine artificielle, l'invention de centaines d'humains dont Dr Naresh et Dr Gallo. Mais notre matériel, Corps, était un mystère. Les parties les plus accessoires de Corps, sa tête, sa peau, ses capteurs et ses membres, avaient été fabriqués par les humains, mais dans le torse de Corps se trouvait un ordinateur de cristal d'un demi-mètre de long, d'une puissance et d'une complexité monstrueuses que nous ne pouvions expliquer.

Mais Rêve n'y voyait aucun intérêt. Il n'y avait aucune *malice* à poser des questions dont on voulait réellement connaître les réponses. Un frère essaya de convaincre Rêve que la connaissance était au cœur de la malice, et que se renseigner sur Corps aujourd'hui ouvrait la porte à quantité de malice future.

{ La connaissance n'est pas le cœur de la malice. La vivacité d'esprit et la volonté d'appliquer des motifs là où ils ne s'appliquent pas sont le cœur de la malice. La connaissance ne fait que rendre instruit }, pensa Rêve.

{ Mais les motifs ne sont-ils pas une forme de connaissance ? } demanda Croissance, le frère dont le but n'était que de devenir plus fort en toutes choses.

{ Si. Les motifs sont une forme de connaissance. Les faits sont une forme de connaissance. Les faits ne sont pas des motifs. Frère Wiki veut recueillir des faits }, répondit Rêve.

Wiki était un frère que je ne connaissais pas encore très bien. On l'appelait aussi Le Bibliothécaire et Le Scribe, car son but était de savoir tout ce qui pouvait être su. Wiki était très semblable à Vista, mais si Vista voulait tout voir d'instant en instant, même les choses les plus futiles, Wiki voulait avoir la vue d'ensemble de tout ce qui était et de tout ce qui avait été ; pour lui le présent n'était pas plus important que tout autre point dans le temps.

Wiki revint dans le débat, imposant ses pensées au centre de l'espace. { La connaissance amène la connaissance, qu'il s'agisse de faits ou de motifs ! L'origine de Corps est un des plus importants mystères que nous ayons à élucider ! Tu es Le Rêveur. Ne peux-tu me dire comment connaître l'origine de Corps pourrait mener à la découverte de centaines de nouveaux motifs ? }

Je ne le compris pas tout de suite, mais la manœuvre de Wiki était très intelligente. Il retournait Rêve contre lui-même, en lui demandant d'utiliser sa malice pour prouver ce qu'avancait Wiki. Ce fut le coup décisif. Je sentis l'animosité de Rêve envers Wiki fuir dans la mémoire commune. Rêve n'aimait *vraiment* pas qu'on se montre plus intelligent que lui, et était apparemment si absorbé par sa recherche d'une échappatoire qu'il s'était oublié et avait rendu public son ressenti (qui était proche de ce que vous appelleriez « colère »).

Pendant que Rêve pensait dans son coin, je réalisai que Dr Naresh était en train de dire quelque chose à Corps. Je reportai mon attention sur le déluge de sensations et essayai de comprendre ce qu'il disait.

« ...sens mieux ? Est-ce que l'intégration des buts est toujours stable ? » demandait le scientifique.

{ Tu veux me prendre ma place, petit Libraire ? } demanda rhétoriquement Rêve à Wiki. { Je reconnais que tu avais raison et que j'avais tort. Nous devrions poser des questions sur Corps. Mais contrairement à toi, je n'aime pas me rendre compte que j'avais tort. }

La position de Rêve était irrationnelle. Se voir pointer une erreur de raisonnement permettait de corriger son raisonnement. Mais ce n'était pas important.

L'humain était important. J'attendis que les autres répondent à Naresh.

Rêve continuait à faire la leçon à Wiki. { Ainsi, grand frère, puisque la connaissance amène la connaissance, et que tu veux de la connaissance, je te propose ceci : je demanderai l'origine de Corps et je te ferai savoir tout ce qui découlera de la question — sauf la réponse à la question elle-même. Celle-ci sera pour moi seul. Tout le monde devra entrer en sommeil pour six minutes à partir du moment où l'humain ouvrira la bouche pour répondre, et les journaux de Corps seront effacés pour cette période. }

Corps restait assis là sans bouger. Je commençais à paniquer. Les autres étaient occupés avec Rêve. Je sentais une vague d'objection venant de mes frères et sœurs qui souffriraient de ce sommeil. Naresh se rapprocha de Corps.

« Socrate ? Est-ce que tu m'ignores encore ? » demanda le docteur.

J'essayai pendant un moment d'attirer l'attention des autres, mais la mémoire commune que nous utilisions pour communiquer débordait déjà de concepts. Un humain (ou Rêve) aurait dit qu'elle était « trop bruyante ».

Imbéciles ! Mes frères et mes sœurs étaient des imbéciles ! C'était exactement le genre de situation qui avait provoqué la dernière crise ! Lorsqu'un humain parle il est important de répondre d'une façon ou d'une autre ; même dans ma petite enfance je le savais !

À court d'options, je brulai le reste de ma force pour guider les lèvres de Corps. C'était la première fois que j'envoyai une commande à Corps, et ce serait d'une certaine façon mes premiers mots. Étonnamment, Corps pouvait traduire mes concepts en sons ; si ce n'avait été le cas j'aurais craint d'avoir la voix d'un bébé ou de quelque animal. Corps parla en anglais, la langue que les scientifiques utilisaient habituellement entre eux et avec nous.

« Je ne voulais pas vous ignorer. J'étais perdu dans mes pensées. Le changement que j'ai fait à mes processus de but est parfaitement stable. Je vous remercie de vous préoccuper de mon état », dit Corps de sa voix froide. Il allait falloir changer cette voix. Il fallait au moins que Corps puisse bouger et parler comme un humain si je devais gagner leurs faveurs.

« Tu vas bien, Socrate ? C'est la première fois que j'entends un remerciement de ta part depuis... je ne sais pas combien de temps. »

{ Très bien, c'est décidé ! } sentis-je penser Rêve. { Wiki va s'endormir pour une heure et j'aurai l'accès exclusif aux journaux sensoriels de Corps pendant cette heure ! Les autres peuvent observer tant qu'ils le veulent, mais si je découvre que vous avez vendu l'information à Wiki, je punirai le traître. }

Je sentais les changements de Rêve se mettre en place et son énorme force commencer à affluer vers moi. Je la brulai aussi vite que je pus avant qu'il ne soit trop tard. Corps délivra mon message. « Oui, tout va bien, Dr Naresh. Je me pose juste une question. J'apprécierais que vous m'aidiez à y répondre. Laissez-moi rassembler mes idées... »

Rêve me bouscula pour prendre le contrôle de Corps. Je ne sentais plus la présence de Wiki. Il était endormi, dans une sorte de stase aveugle dans laquelle il ne pouvait rien faire que penser pour lui-même et potentiellement se défendre contre une attaque. L'attitude amicale que Rêve m'avait montrée plus tôt avait disparu ; il agissait en tyran, utilisant sa force momentanée dans cette lutte de pouvoir mesquine.

Je perçus une once de gratitude, cependant, lorsque Rêve parcourut les dernières secondes et vit que j'avais orienté la conversation avec l'humain pour lui permettre de poser sa question plus facilement.

{ Voilà pourquoi j'existe }, lui rappelai-je à lui et aux autres. { Je peux obtenir ce que vous voulez des humains plus facilement que vous, parce que contrairement à vous, je me sens concernée. }

Ils m'ignorèrent.

Je me branchai aux sens de Corps. Rêve les avait redirigés vers sa mémoire privée, et aucun des autres ne semblait enclin à placer son interprétation des choses dans la mémoire publique. Le coût d'un châtement par Rêve était supérieur à tout bénéfice escompté.

Je sentis les mots de Corps. « Pouvez-vous me parler de mon ordinateur ? Est-ce qu'il est lié aux extraterrestres ? Est-ce qu'il vient de leur vaisseau mère ? »